

TRIBUNE DE GAUCHE

RAJMOHAN GANDHI :

Changements sur la scène asiatique





la dynamique
du silence
Frank Buchman
aujourd'hui

Théophile Spoerri

Comme François d'Assise et Ignace de Loyola, Frank Buchman voulait emmener de pays en pays un noyau d'équiers militants... Il a fait prendre conscience à une génération qui s'est détournée de la foi que l'action invisible de Dieu dans le cœur humain est la plus grande force de l'histoire.

Frank Buchman disait des Suisses « qu'ils sont comme un pari de caoutchouc : on croit les avoir fait avancer d'un pas, mais à peine sont-ils livrés à eux-mêmes, qu'ils reviennent à leur point de départ ». Voilà qui est

d'un assez bon observateur, n'est-il pas vrai ? Ouverture totale à la volonté de Dieu, réalisme aigu et avisé dans la pratique, tels sont les deux traits essentiels de la psychologie de Frank Buchman, tels qu'ils ressortent de cette simple mais captivante biographie.

Feuille d'Avis de Neuchâtel
Au contestataire tacite ou extraverti, au révolutionnaire qui sommeille en toute personnalité, au mécontent du monde qu'est plus ou moins chacun, ce livre de poche révèle un secret méconnu. Il est un manuel d'efficacité.

Midi Libre

Aux Editions de Caux
268 pages, broché,
Fr.s. 8.—, FF 12.—
En vente à nos adresses et en
librairie.

TRIBUNE DE CAUX

N° 1 - JANVIER 1973

France : 68, bd Flandrin, Paris 16^e
Suisse : Case postale 3, 1211 Genève 20

Cahier mensuel publié par le Réarmement moral à destination du monde francophone. L'actualité sous un éclairage original. Le reflet d'une action mondiale visant au changement de la société par le changement de l'homme.

Responsable de la publication :
Jean-Jacques Odier.

Rédaction et réalisation :

Paul-Emile Dentan, Jean-Marc Duckert, Claire Evans-Weiss, Regula Flütsch, Catherine Guisan, Philippe Lasserre, Danielle Maillefer, Philippe Schweisguth, Daniel Mottu.

Administration et diffusion :

Nancy de Barrau, Jean Fiaux, Hélène Golay, Jacques Meyer, Marcel Seydoux.

Société éditrice :

Editions, théâtre et films de Caux S. A.

Composition, tirage offset :

Imprimerie Corbaz S. A., Montreux.

Abonnements : page 14.

La « Tribune de Caux » en 1973

Notre périodique a un rôle bien précis à jouer. Essayons de le redéfinir au seuil de la nouvelle année.

Information, interprétation politique des événements ? La grande presse s'en charge et notre tâche, heureusement, n'est pas de rivaliser avec elle.

Dénoncer les injustices, les abus, les crimes ? Là aussi, beaucoup en font leur affaire, mais est-ce suffisant ?

La *Tribune de Caux*, étant le seul organe publié par le Réarmement moral en langue française, doit-elle se contenter d'être le miroir fidèle d'un courant d'idées et de réalisations, de ce que Robert Schuman a appelé « un état d'esprit mis en action » ? Nous pensons devoir aller plus loin.

Dans le bouillonnement fiévreux de notre époque, notre tâche doit être de détecter les idées, les faits, les hommes qui ouvrent la voie à un profond renouvellement de l'humanité.

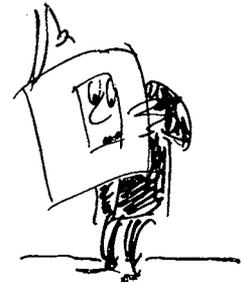
Ces forces créatrices ne se trouvent pas dans un seul camp, sous un seul drapeau. Elles sont partout à l'œuvre, là où souffle l'Esprit. Elles sont parfois manifestes, spectaculaires. Mais parfois aussi imperceptibles, travaillant les hommes à leur insu.

Discerner ces courants, encourager ceux qui en sont à l'origine, aider à faire conver-

ger leurs efforts sous le regard d'un Dieu qui attend le meilleur de l'homme et veut le bien de l'humanité : telle est la mission ardue, impossible, que nous voudrions tenter d'assumer.

Devant cette tâche, notre volonté, notre expérience ont de cruelles limites. Il faut la démarche conjuguée d'une rédaction plus vigilante et de lecteurs toujours plus nombreux, toujours plus exigeants.

Faites-nous connaître vos suggestions, vos remarques, vos critiques. Mais aussi apportez-nous le fruit de vos réflexions, de vos expériences, des recherches d'autrui, pour que les espoirs des uns et des autres se renforcent. C'est le souhait que nous formulons pour cette année 1973.



SOMMAIRE

- 4 **CHANGEMENTS SUR LA SCÈNE ASIATIQUE**
Une conférence de Rajmohan Gandhi
- 8 **UNE DIMENSION INEXPLORÉE**
Quatre hommes d'action s'expriment sur la valeur du silence
- 10 **1972, ANNÉE DE PROGRÈS ?**
- 14 **PORTRAIT D'UN SYNDICALISTE :**
Otto Cadegg

Couverture : une rue de Saigon (d'après un document Ringier)

Futurologues ou passésistes ?

Après quelque temps en compagnie d'un anarcho-situationniste, je me suis posé la question de savoir ce que j'étais au juste en cette fin d'année où, d'après des esprits fort instruits du langage socio-politique actuel, « on doit par empathie faire preuve de reconnaissance conflictuelle vis-à-vis des autres ». A les en croire, il s'agit « de réifier notre espérance pour qu'elle devienne sociétale et qu'elle ne tombe pas dans une impasse gnoseologique intraculturelle. Le champ de son affectation, m'assure-t-on, sa corporéité, si vous n'êtes pas actant, risque d'être hétéronome et non-maîtrisée. »

J'étais fixé, moi qui cherchais à m'orienter dans un monde qu'on dit « mouvant et signifiant ». « Faites attention, me dit-on encore, votre bio-système risque un déphasage par

rapport à la surstimulation de la réalité. Vous devez réagir sur trois niveaux : sensoriel, cognitif et décisionnel. Sinon vous subirez un stress de maximisation et vos décisions ne seront plus programmées ! »

Vous souriez ? Pourtant, je viens de lire ces mots dans une revue très sérieuse. Aussi me suis-je plongé dans le bon vieux Larousse. Mais parce que celui-ci, sans doute, sème à tout vent, il n'avait rien pour m'orienter. Aussi, à tous ceux qui comme moi cherchent à se raccrocher à des notions solides, je recommanderai d'être un présentologue futurologue animé de passésisme. C'est-à-dire de vivre dans le présent, avec de solides racines dans le passé, mais les yeux fixés sur l'avenir.

Paul-Emile Dentan

Changements sur la scène asiatique



Texte d'une conférence
prononcée à Londres
le 13 novembre 1972
par M. Rajmohan
Gandhi, directeur de
l'hebdomadaire
« Himmat »,
de Bombay

« L'époque des reproches mutuels est révolue »

Le terme « Asie » est en train de revêtir un sens nouveau. Pour beaucoup, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, la Nouvelle-Guinée et les îles du Pacifique vont participer de plus en plus à la vie de notre continent. L'Australie et la Nouvelle-Zélande fournissent à l'Asie un appoint important de population blanche. De même qu'il y a des Jaunes et des Noirs qui trouvent naturels d'être considérés comme Britanniques ou Américains, de même il y a des Blancs qui sont membres à part entière — et des membres appréciés — de la communauté asiatique.

En outre, le début de participation des peuples de Nouvelle-Guinée dans les affaires asiatiques et mondiales braque le projecteur sur un groupe nouveau, et très doué, de la

Les trois leaders de ce qui était un jour l'Empire des Indes et que les Russes appellent la péninsule hindoustane, c'est-à-dire M^{me} Gandhi, le président Bhutto et Sheikh Mujibur, ont tous trois fait preuve d'une très grande ouverture d'esprit et se sont montrés disposés à des concessions mutuelles. On voit s'installer la stabilité en Inde, la démocratie au Pakistan, la fierté nationale au Bangladesh. Sri Lanka — l'ancien Ceylan — a survécu aux assauts de l'insurrection et se trouve à nouveau en mesure de contribuer à la paix et aux bonnes relations dans cette partie du globe. La Birmanie semble désireuse de reprendre contact avec le monde extérieur. Et l'opinion émise par certains qu'elle allait passer sous la tutelle de Moscou ou de



La fin d'une tragédie : dix millions de réfugiés rentrent chez eux.

famille humaine. Les liens économiques, politiques et culturels qui se tissent de plus en plus entre les pays neufs d'Australasie et l'Asie du Sud-Est, le Japon et l'Asie continentale sont également des traits saillants de cette nouvelle Asie.

Autre symptôme : l'espoir d'une amitié et d'une coopération renouvelée entre l'Inde, le Pakistan et le Bangladesh. La tragédie de 1971 pourrait bien être suivie d'une renaissance. L'époque des reproches mutuels est révolue. Les problèmes demeurent, mais avec eux les chances d'une vraie collaboration.

Pékin s'est heureusement révélée fausse.

L'Inde entretient des liens d'amitié avec l'Union soviétique. Mais pour M^{me} Gandhi, cela n'implique pas que son pays ait rejoint le camp soviétique ou tout autre bloc. M. Chavan, ministre indien des finances, a déclaré récemment à Washington qu'il n'était pas exclu que l'Inde conclue avec les Etats-Unis un accord du même type que le traité de coopération indo-soviétique signé en 1971.

Les peuples de cette région ont à mon avis un rôle unique à jouer. Ils constituent un trait d'union idéal entre les populations

« Un rôle à jouer entre l'Orient et l'Occident »



Hanoi : quelle sera son influence après les hostilités ?



Saigon entre la guerre et la paix.

musulmanes du Moyen-Orient et les pays bouddhistes de l'Asie du Sud-Est. Ils partagent avec le monde occidental un grand nombre de traditions, de croyances, de coutumes, ainsi qu'une de ses langues. Ils ont donc un rôle à jouer dans le rapprochement entre l'Orient et l'Occident. Ils cherchent à atteindre la justice sociale par la législation et dans le respect du cadre démocratique. Ils pourraient aider les mondes communiste et capitaliste à évoluer et à vivre en bonne intelligence.

Rectifier les aléas de l'histoire

Le monde se trouve maintenant en présence d'une Chine différente et d'un Japon différent. Un chroniqueur britannique qui avait accompagné Sir Alec Douglas Home lors de sa visite à Pékin a affirmé l'autre jour : « La méfiance à l'égard de la Russie est le commencement de la sagesse en Chine. » Voilà une attitude qui a joué un rôle déterminant pour abattre les murs entre la Chine et le reste du monde. Des pays que la Chine considérait encore tout récemment comme des ennemis ont établi avec elle des relations diplomatiques, culturelles et économiques. Et si l'on peut être surpris du rapprochement sino-japonais, il faut rappeler que ces liens sont naturels et très solides. On n'a certes pas oublié en Chine l'attitude du Japon au cours de la Seconde Guerre et dans les

années qui l'ont précédée. Ce que Pékin continue de craindre au plus haut degré, c'est le réarmement japonais.

Pourtant, pour de nombreux Japonais, la Chine est en quelque sorte leur civilisation mère. La race, comme les religions anciennes, constitue un grand facteur de rapprochement. Les Japonais jettent des regards d'envie vers les ressources pétrolières et le marché chinois. Quant aux Chinois, ils envient les produits manufacturés de l'industrie nipponne, notamment dans le secteur électronique. De plus, le sentiment de culpabilité que les Japonais éprouvent vis-à-vis du grand voisin leur fait oublier les réserves qu'ils nourrissent à l'encontre du régime de Pékin. A quoi est venu s'ajouter le fameux coup de matraque de Nixon. Le bon oncle qui avait mis son neveu en garde contre la jolie fille d'à côté se l'est soudain appropriée. Le neveu n'a pas exprimé officiellement son dépit, mais ça ne l'a pas empêché d'être profondément blessé. Et pourtant, il est mieux placé que l'oncle pour faire la conquête de la demoiselle. Certains estiment, bien sûr, que c'est celle-ci qui y a gagné le plus.

Quelques éléments de l'opinion japonaise rejoignent certains Chinois sur un point : leur désir d'unir les forces des deux pays et celles d'autres nations asiatiques pour braver l'Occident et rectifier les aléas de l'histoire. Il ne faut certes pas sous-estimer l'importance pour le Japon de ses accords commerciaux et militaires avec les Etats-Unis, ni la méfian-

ce de Tokyo vis-à-vis de la politique chinoise. Il serait pourtant faux de croire que le Japon, aujourd'hui assez fort économiquement pour prendre un risque dans ses liens avec l'Amérique, se laisserait arrêter par des scrupules moraux avant de conclure une alliance avec la Chine.

Retrouvailles coréennes

Le monde aurait beaucoup à gagner d'un mariage entre la Chine et le Japon, si cela se faisait sur de bonnes bases. Artistes, industriels, disciplinés, les Japonais et les Chinois ont des qualités dont le monde entier a besoin. Nous avons appris l'autre jour par la télévision que les dirigeants chinois ne se rangent pas parmi les pessimistes qui n'estiment pas possible le changement de la nature humaine. Le président Mao aurait dit récemment que non seulement l'Etat chinois devait être transformé, mais aussi chaque individu. Voilà un objectif auquel on peut souscrire et que le reste de l'Asie et du monde pourrait bien partager. Mais est-il possible à une idéologie matérialiste de changer la nature humaine ? Pour ma part, je ne le crois pas. Je pense plutôt qu'il reviendrait au Japon de transmettre au peuple chinois une idéologie basée sur l'application révolutionnaire de la foi en Dieu et d'aider ainsi le président Mao ou ses successeurs à atteindre le vaste but qu'il s'est fixé.

« Coopération entre la Chine et le Japon : sur quelles bases ? »



RINGIER

« Industriels, disciplinés, Japonais et Chinois ont des qualités dont le monde a besoin. »

Les deux Corées viennent de signer des accords portant sur le commerce et la circulation des personnes. L'espoir de la réunification renaît. Les Coréens, au Nord comme au Sud, estiment que si les Japonais, les Chinois et les Russes — leurs trois grands voisins — procèdent à de tels réalignements, ils peuvent agir eux aussi dans le même sens. Reste à voir si cette réunification va effectivement se faire et si la liberté et la démocratie fleuriront dans une Corée unie.

Vietnam : quelle liberté ?

Qu'en est-il de l'Indochine ? Il y a quelques années, beaucoup de commentateurs pensaient que le retrait des troupes américaines entraînerait d'une façon aussi inévitable que rapide une extension de l'influence chinoise ou soviétique. Il n'en est plus forcément ainsi aujourd'hui, non seulement à cause de la rivalité sino-soviétique, mais aussi parce que les nations qui visent à des changements pacifiques peuvent, dans certains cas, éviter les solutions extrêmes.

Dans l'océan Indien, malgré l'absence de forces militaires américaines, les extrémistes ne sont jamais arrivés à imposer leur loi. Ceci à cause du courage des dirigeants des pays concernés, du rôle des simples citoyens, du fonctionnement, réel bien qu'imparfait, de la démocratie, de l'introduction de réformes par la voie législative normale etc.

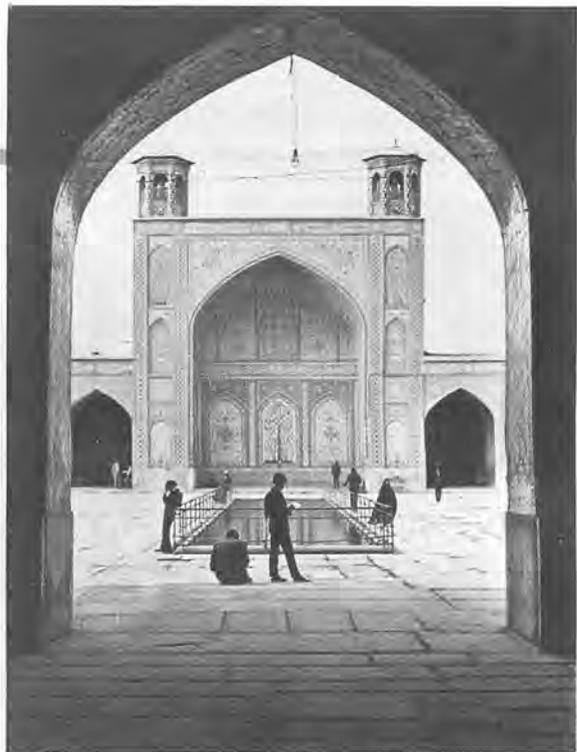
Les choses continueront-elles ainsi ? Peut-il en être de même en Indochine ? en Thaïlande ? ainsi qu'à Singapour, en Malaisie, en Indonésie, aux Philippines, en Corée du Sud ? La réponse pourrait être oui !

Après la signature d'un accord entre Washington et Hanoi, accord qui aurait la bénédiction de Moscou et de Pékin, le peuple sud-vietnamien continuera-t-il à jouir de sa liberté ? Certes, cette liberté ne va pas sans corruption, malhonnêteté, injustice, cruauté. Mais la majorité des Sud-Vietnamiens tient à ce que cette liberté soit durable, tout en espérant que sa qualité s'améliorera.

Prudence de Pékin

Est-ce Hanoi qui sera le principal héritier de l'influence américaine en Indochine, ou est-il encore possible à des dirigeants démocratiques au Laos, au Cambodge et au Vietnam du Sud de gagner suffisamment d'ascendant, de s'unir entre eux et de rallier à eux les populations des villes et des campagnes ? A nouveau, pourquoi ne pas avoir foi en une réponse positive ?

N'oublions pas que Pékin ne tient pas tellement à ce que l'influence d'Hanoi se répande par trop. Ce sont les Russes qui ont toujours mis l'accent sur le rôle de Hanoi dans les affaires indochinoises. Pékin, de son côté, a constamment veillé à sauvegarder



MAILLEFER

L'Islam, une force au cœur de l'Asie. La Mosquée Wakil à Shiraz (Iran).

l'indépendance et la souveraineté du Laos et du Cambodge. Le prince Sihanouk, que les Chinois sont bien contents d'accueillir dans leur capitale, aura peut-être encore, après le départ des Américains, un rôle d'importance à jouer dans les affaires de son pays. Nationaliste, certainement, socialiste, peut-être, mais est-il communiste ? On peut en douter. Est-il en faveur d'une suprématie de Hanoi sur la péninsule ? Certes non.

Deux demi-frères

Au Laos, ce sont toujours les deux demi-frères qui occupent le devant de la scène. Le prince Souvanna Phouma, premier ministre, et le prince Souvannouvong, chef du Pathet Lao. Souvannouvong, lui, est communiste. Sa femme est Nord-Vietnamienne et on dit qu'il est en excellents termes avec Hanoi.

Pourtant, ne peut-on pas imaginer que ces frères ennemis se réconcilient et conçoivent ensemble un avenir meilleur pour le Laos ? Le prince Souvannouvong est-il vraiment convaincu du communisme ? N'y a-t-il pas en lui, comme en ses camarades du Nord-Vietnam, quelque désenchantement devant les accords commerciaux signés par les Etats-Unis avec la Chine d'une part, l'Union soviétique de l'autre ? Accords qui étaient conclus alors même que continuaient les bombardements du Nord et qu'était miné le port de Haiphong.

« A quoi ressemble l'Asie dont nous rêvons ? »

A coup sûr, le départ d'Indochine des Américains va affaiblir militairement et matériellement la résistance au communisme. Mais cela précisément à un moment où la foi communiste en Indochine est elle aussi en train de faiblir.

Un élément inattendu

Les communistes auront sans doute la supériorité des armes. Sauront-ils maintenir la supériorité de la foi et de la discipline idéologiques ? Dans ce cas, préparons-nous à assister à la communisation du Vietnam du Sud, du Laos et du Cambodge. Mais cela n'est pas inévitable. Peut-être que de ces terres baignées de sang vont surgir des dirigeants au caractère bien trempé, qui feraient entrevoir à la droite et à la gauche la possi-

tés dont ont fait preuve les petits hommes en haillons.

Un magnifique avenir

Je crois que l'Indochine a devant elle un magnifique avenir. Les souffrances sans précédent que ses peuples ont subi sont une leçon pour l'Asie et pour le reste du monde. Et si le reste du monde a sa part de responsabilité pour amener ces changements en Indochine, il n'en reste pas moins que c'est aux peuples de cette région qu'il revient de faire l'essentiel.

Est-ce au Vietnam que se fera entendre une voix nouvelle ? Le *Los Angeles Times* a publié il y a quelques mois l'histoire d'un colonel sud-vietnamien : Un des points de son programme, lit-on dans cet article, est

espoir aux communistes, aux non-communistes et aux anticommunistes ?

Les rêves des plus humbles

A quoi ressemble l'Asie dont nous rêvons ? Du pain, du riz et de l'eau pour tous, mais aussi de quoi satisfaire la faim des cœurs. La paix, la propreté, la beauté. Un toit pour chaque famille. Une Asie débarrassée de toutes les tyrannies, qu'elles soient de droite ou de gauche. Les rêves des plus humbles accomplis. En chacun la satisfaction qui vient quand on dit oui à la « petite voix tranquille » et non à la haine et à la convoitise. Une Asie où les Asiatiques sont prêts à travailler et à se battre pour défendre leurs propres intérêts eux-mêmes sans être jamais satisfaits de cela seulement et en étant tou-



« Du pain, du riz, de l'eau pour tous... »



« ... et aussi de quoi satisfaire la faim des cœurs. »

bilité d'une nouvelle révolution. Ce serait là un élément inattendu sur la scène indochinoise dont les répercussions dureraient bien au-delà de la fin des hostilités.

Depuis quelques années, de petits hommes en haillons ont souvent compensé par leur dévouement et par la puissance de leur idéologie l'infériorité de leur puissance de feu. Après le retrait américain, il n'est pas exclu que ceux qui se battent pour la démocratie l'emportent, à condition que leur dévouement, leur détermination, leur désintéressement, leur unité surpassent les quali-

une gamme de quatre principes — honnêteté, pureté, désintéressement et amour — qu'un autre Vietnamien lui avait enseignés. « Je parle aux hommes avec honnêteté, dit le colonel. C'est vrai qu'il y a de la corruption, mais je veux des solutions. » Et il exprime son regret « que nous ayons perdu ces quatre vertus ».

Je ne connais pas ce colonel. Je n'avais jamais entendu parler de lui avant d'avoir lu cet article. Mais qui sait s'il n'y a pas d'autres hommes comme lui prêts à des méthodes et à un engagement qui donneraient

jours prêts à travailler et à se battre pour défendre les intérêts de tous, où qu'ils se trouvent.

Où peut-on voir cette Asie-là ? A chacun de décider si c'est dans le modèle japonais, chinois, indien ou australien.

Je pense pour ma part que nous avons tous failli — et que nous pouvons tous nous porter vers ce but. Dans tous nos pays, il y a des hommes qui se sentent appelés à changer les conditions de l'Asie pour que ces espoirs se réalisent. Et, Dieu aidant, je crois au succès de leurs efforts.

*Le silence semble être, à notre époque, une dimension méconnue.
Tant d'êtres le cherchent en vain.
D'autres brûlent leur existence dans un fracas continu.
Mais le silence est peut-être plus proche de nous que nous ne le pensons
Les réflexions rassemblées ici sont celles de quatre hommes
qui ont fait du silence un ressort de leur vie
et qui en ont éprouvé la puissance créatrice.*

UNE DIMENSION INEXPLORÉE

Le secret d'un renouveau

Partout, aujourd'hui, les dirigeants déclarent que le monde a besoin d'un renouveau moral et spirituel. Ils le disent dans les universités, dans la politique, dans les affaires et dans les chancelleries du monde entier. Beaucoup le disent, souvent en termes frappants. Mais cela reste des mots.

Le problème demeure : comment ? Parler d'une solution est une chose, la mettre en œuvre en est une autre. Il me semble que la plupart de ceux qui sentent le besoin d'un renouveau se heurtent à la difficulté que j'ai rencontrée il y a vingt ans : comment y parvenir ? Comment amener assez de gens à agir avec discipline pour entraîner tout le pays ?

Or, je constate ceci : lorsque nous ne savons pas comment faire, Dieu nous le montre, si nous le voulons. Quand l'homme écoute, Dieu parle. Quand l'homme obéit, Dieu agit. Le secret est d'être gouverné par Dieu. Nous ne sommes pas là pour donner des ordres à Dieu, mais pour recevoir les Siens. Et Il les donnera.

Ce que le monde a le plus besoin d'apprendre, c'est l'art d'écouter Dieu.

Pendant une conférence internationale, j'ai reçu un jour d'un général une carte postale représentant une tête d'homme. La légende disait : « Dieu a donné à l'homme deux oreilles et une bouche. Pourquoi ne pas écouter deux fois plus que vous ne parlez ? » La possibilité nous en est offerte chaque jour : écouter Dieu et recevoir Son programme pour la journée. Tout au long de l'histoire, ce sont les pensées venues de Dieu qui ont inspiré les prophètes (...). Vous vous rappelez peut-être qu'Amos, parlant de la famine qui régnait dans le pays, déclara qu'il ne s'agissait pas d'une disette de pain ou d'eau, mais de la soif d'entendre les paroles de Dieu. C'est la même famine qui règne aujourd'hui dans le monde.

N'importe qui peut entendre les paroles du Seigneur. Mais il est nécessaire de respecter les conditions. La première est d'écouter honnêtement tout ce qui peut nous venir, et nous serons même sages de l'écrire. La seconde est de vérifier les pensées qui viennent pour voir celles qui sont de Dieu.

La Bible est l'un des moyens de vérification. Elle est imprégnée de l'expérience séculaire d'hommes qui, sous l'effet de la révélation divine, ont osé expérimenter la vie en Dieu. Nous trouvons là, atteignant son apogée dans la vie de Jésus-Christ, le défi moral et spirituel le plus haut : l'honnêteté, la pureté, le désintéressement et l'amour parfaits.

Et voici un autre excellent moyen de vérifier : qu'en disent d'autres personnes qui, elles aussi, sont à l'écoute de Dieu ? C'est un principe inhérent à la vie d'équipe. C'est aussi le vrai critère de notre engagement envers le plan de Dieu. Nul ne peut être entièrement soumis à Dieu s'il agit seul.

C'est au sein d'un groupe d'hommes disponibles que Dieu parle avec le plus de clarté. Et c'est au moyen d'hommes gouvernés par Lui qu'un jour Dieu gouvernera le monde.¹

Frank Buchman

Ecrire pour mieux écouter

La première démarche est intérieure : « Le monde que vous voulez transformer dans la justice ne se transforme pas, parce que vous ne vous transformez pas vous-mêmes. Et tant que vous refusez de changer vous-mêmes, le monde ne changera pas. Et le monde peut changer, si vous changez. Si vous devenez l'homme nouveau, le monde nouveau sera possible. »

Si vous croyez que vous avez en vous un maître, dites à ce maître aussi résolument, aussi précisément que vous le diriez à un homme placé en face de vous : « Maître, parlez-moi, j'écoute. »

Mais après avoir dit : J'écoute, il vous faut écouter. Voilà qui est simple assurément, mais capital. Pour écouter, il faut faire silence. Or, je vous prie, parmi les hommes et surtout parmi les penseurs, qui est-ce qui fait silence ?

Faites taire les hommes, faites taire les livres, soyez véritablement seul, avez-vous pour cela le silence ? Qu'est-ce que cette loquacité intérieure des vaines

pensées, des désirs inquiets, des passions, des préjugés qui vous porte et vous inspire à votre insu ?

C'est le matin, avant toute distraction et tout commerce humain, qu'il faut écouter Dieu. Mais précisons. Qu'est-ce en effet qu'écouter Dieu ? me direz-vous. Que ferai-je en réalité ? Voici la réponse : vous écrirez.

Tâchez de ne pas laisser perdre ce que vous entendez et ce que vous voyez alors. Ne vous fiez pas à la mémoire. La mémoire est une faculté qui oublie. Quand la lumière se sera retirée, la mémoire pâlera comme la nature quand le soleil s'en va.

Ecrivez pour mieux écouter le Verbe et pour conserver ses paroles. Supposez toujours qu'aucun homme ne verra ce qui vous est ainsi dicté.²

Alphonse Gratry

L'irruption d'idées neuves

Dieu n'est pas synonyme de gentleman. Ses titres universitaires sont incertains. Nul ne sait pour quel parti Il vote. Non plus la race à laquelle Il appartient. Son accent, Son allure, Sa coupe de cheveux sont autant d'inconnues. Une certitude cependant, vérifiée constamment dans les faits, c'est qu'Il se fait entendre, quel que soit le moment, à tout homme qui se montre désireux de L'écouter. Ceux qui n'ont pas foi en Dieu peuvent essayer honnêtement d'appliquer à leur conduite les critères moraux qu'ils voudraient voir mis en pratique par leurs adversaires. Ces critères moraux sont des guides sur la route de la vie. Ils sont comme l'étoile polaire, cette étoile immuable au firmament que les marins suivent de génération en génération. Nul ne prétendrait approcher l'étoile polaire, mais les marins, quel que soit leur océan, savent, grâce à elle, comment retrouver leur position et se diriger. Pour ceux qui manquent de foi, des critères moraux absolus constituent un bon point de départ s'ils veulent participer à une révolution susceptible de transformer notre pays et le monde.

Une société sans classe ne saurait émerger d'une société sans buts. Des individus sans buts créent une communauté à leur image. A l'homme sans buts qui s'interroge devant sa propre insatisfaction, je donne cette réponse : se mettre à l'écoute de Dieu, Lui obéir.

Quant à moi, je me sens faible et faillible. J'espère d'ici la fin de ma vie arriver à une transformation telle qu'on ne me reconnaisse plus, de sorte que je sois demain autre que ce que je suis aujourd'hui, comme aujourd'hui je suis différent de ce que j'étais hier. Mais je peux dire en revanche sans détours que le moment par lequel je commence mes journées à l'écoute de Dieu est un moment dont je ne voudrais à aucun prix manquer l'émerveillement et la richesse.

Vous êtes comme plongé dans le scintillement argenté d'un banc de poissons, tandis que dans votre cœur et votre esprit font irruption des idées neuves pour d'autres gens, une manière inattendue d'empoigner les problèmes, une pénétrante compréhension de notre temps et aussi les termes de la décision parfois coûteuse qu'il vous faut prendre si vous voulez faire

bouger votre pays. Piètre pêcheur que je suis, j'essaie pourtant de saisir au passage un ou deux de ces poissons argentés, tandis qu'ils vont de l'esprit de Dieu vers l'esprit d'hommes, de femmes et d'enfants comme nous tous.³

Peter Howard

Un exercice quotidien

Il y a plusieurs sortes de silence : celui de l'indifférence, qui me rend aveugle. Le silence agressif du ressentiment qui brise la communauté avec les autres. Mais il y a le silence qui vient de ce qu'il y a de plus profond en nous et qui nous fait sentir une voix, une parole qui ne vient pas de nous-mêmes. « Au commencement était la Parole et la Parole était Dieu. » Le génie de Frank Buchman a été d'avoir pour chacun la vision de ce qu'il était appelé à être et de donner à l'homme ordinaire ce pouvoir de développer ce qu'il y avait en lui d'exceptionnel, de miraculeux. « Quand j'ai affaire à un homme, mon seul souci c'est de voir ce qui l'empêche de vivre dans la liberté des enfants de Dieu », disait-il. Cette liberté, c'est de savoir jouer de l'instrument unique qui nous est donné, le corps, pour accomplir sa destinée dans le monde. Chaque artiste sait ce qu'il en coûte de jouer d'un instrument. « Un exercice, jour après jour, de ce que l'on peut appeler le recueillement. » C'est cette pratique du silence que Frank Buchman a enseignée à l'homme de notre temps. Il l'a montrée à l'homme de la rue aussi bien qu'à l'homme d'Etat.

Personne plus que Frank Buchman ne nous a montré que ce n'est pas un Dieu des philosophes auquel nous avons affaire, mais que c'est un Dieu pratique qui veut nous voir pratiques. Il aime nous voir prendre papier et crayon et écrire pendant notre méditation. Ce qui nous rend encore plus pratiques : nous mesurer aux critères de l'honnêteté, de la pureté, du désintéressement et de l'amour.

Un dernier point : à quelle échelle vivons-nous ? Est-ce l'échelle de notre vie personnelle, de notre famille, de notre profession, ou est-ce l'échelle du monde ? Tout, dans notre vie, dépend de cela⁴.

Théophile Spoerri

¹ Ce texte, datant de 1936, est tiré de *Refaire le monde*, recueil des discours du fondateur du Réarmement moral.

² Alphonse Gratry (1805-1872) fut le fondateur de la congrégation religieuse de l'Oratoire. Il siégea à l'Académie française. Le passage cité figure dans *Les Sources*.

³ Extrait d'un discours prononcé par l'écrivain britannique à Londres en octobre 1964, quelques mois avant sa mort.

⁴ Noté au cours de l'exposé fait le 3 décembre 1972 par l'historien et philosophe suisse à l'occasion du lancement, à Lausanne, de son ouvrage *La Dynamique du silence*.

Année 1972 : Le bilan est-il positif ?

D'un correspondant

1972, c'est indéniable, a été une année de progrès dans plus d'une région troublée du monde. Les relations entre Washington et Moscou, Washington et Pékin, Pékin et Tokyo se sont améliorées. Il en va de même entre les deux Allemagnes. On a de bonnes raisons d'espérer que les choses iront mieux entre les deux Corées et que la paix se maintiendra entre les deux Yémens.

En revanche, il faut bien reconnaître que les relations restent tendues entre Pékin et Moscou ; que le conflit du Moyen-Orient s'éternise et que la situation en Irlande du Nord reste un sujet de vive préoccupation. L'avenir des Etats de l'Indochine est des plus incertains, même si on parle, enfin, de paix. Le terrorisme international a gravi un nouvel échelon dans l'horreur et le recours à la violence a fait son apparition jusque dans les conflits sociaux.

Le bilan de 1972 n'est donc ni complètement positif, ni entièrement négatif.

Le pourquoi du progrès

Plus que de rappeler les événements de l'année, il convient de s'interroger sur le « pourquoi » de certains progrès réalisés. Ne sont-ils pas d'abord le résultat d'un changement survenu dans les relations entre les superpuissances ? L'une d'entre elles — les Etats-Unis — a fini par trouver qu'il en coûtait trop de dollars et d'efforts à vouloir dominer les autres. L'URSS a fait un raisonnement semblable, et la Chine pouvait estimer n'avoir rien à perdre à sortir de son isolement. Les causes profondes de conflits en ont-elles été éliminées ? Nous dirons plutôt que l'on a fait simplement baisser la température. Il y a tout lieu d'en être reconnaissant, car on a évité ainsi le risque d'explosions fatales à l'échelle du globe. Et l'on a gagné du temps.



Des rencontres historiques menées à la baguette.

Ce qui nous amène à la question essentielle : comment va-t-on utiliser le temps gagné ? Sur ce point, tout semble indiquer que les communistes sont beaucoup plus clairvoyants que les Occidentaux. Ces derniers ont néanmoins marqué des points en 1972. L'événement historique que constitue la création de l'Europe des neuf pourrait peser lourd dans l'équilibre mondial.

L'année 1973 verra graduellement la fin du monde bi-polaire et du « blocage » qu'il a provoqué ; elle verra vraisemblablement une multiplication de rencontres importantes. Dans cette perspective, on peut se demander quels sont les préalables nécessaires à un nouveau bond en avant de l'humanité. Nous en voyons trois, pour notre part.



Willy Brandt : la victoire de la sincérité.



Bruxelles : la Grande-Bretagne s'amarre à l'Europe.

« Le prix de la lâcheté est toujours le mal »



Après dix-sept ans de guerre civile, la paix a été signée au Soudan. A gauche : le président du Conseil exécutif du Sud-Soudan et le haut-commissaire de l'ONU pour les réfugiés saluent le responsable des opérations de rapatriement.

A droite : deux hommes qui font preuve de courage pour résoudre le problème irlandais : M. Jack Lynch, premier ministre de l'Eire (en haut) et M. Whitelaw, secrétaire d'Etat pour l'Ulster.



Tout d'abord, dans les Etats communistes et non-communistes, on constate de plus en plus un déclin de la crédibilité des dirigeants, au fur et à mesure que l'on dévoile leurs points faibles — corruption financière, mœurs dissolues, égoïsme tracassier. De nos jours, il devient très difficile de dissimuler l'hypocrisie. Pour être suivis, les dirigeants doivent être crédibles jusqu'au bout. Les peuples veulent des premiers ministres et des députés qui paient leurs impôts, des leaders communistes qui vivent la société sans classes. En un mot, il faut un ensemble de valeurs reconnues qui puissent servir de points de repère aux individus comme aux collectivités.

Ensuite, il faut trouver le moyen d'aller aux causes mêmes des rancœurs et des divisions qui agissent à l'heure actuelle comme un virus, contaminant des peuples entiers.

Une voix émouvante

Enfin, il nous faut une source de direction infaillible. En effet, malgré les sommes sans précédent mises au service de l'éducation et du bien-être, malgré les techniques ultramodernes dont on dispose, nous voyons autour de nous confusion, hésitation, erreurs de calcul dans les Etats les plus avancés et les organisations les plus spécialisées. L'humanité ne peut pas faire l'économie d'une sagesse supérieure — et celle-ci est accessible aux cœurs humbles et purs.

A ceux-ci, à tous les hommes, la voix émouvante d'Alexandre Soljenitsyne a permis l'année dernière de réfléchir à nouveau aux valeurs qui doivent régir la société. Pour avoir fait preuve d'une foi profonde, d'un

courage moral rarement égalé, l'écrivain russe a ébranlé la conscience de millions d'hommes qu'anesthésiait un intellectualisme souvent sans rapport avec la réalité. Ce courage et cette lucidité-là auront peut-être davantage de conséquences dans l'histoire que les arrangements hâtifs, secrets ou pré-électoraux entre grandes puissances.

« Vue du dehors, écrit Soljenitsyne, l'amplitude des soubresauts de la société occidentale approche de la limite au-delà de laquelle le système perdra l'équilibre et s'effondrera. La violence, de moins en moins embarrassée par les restrictions imposées par des siècles de légalité, embrase le monde entier, se souciant peu de savoir que l'Histoire a démontré maintes fois son caractère stérile. Bien plus, ce n'est pas seulement la force brute qui triomphe du dehors, mais sa justification enthousiaste. (...) »

« Un monde civilisé et timide n'a rien trouvé d'autre à opposer à la renaissance brutale et à visage découvert de la barbarie que des sourires et des concessions. L'esprit de Munich est une maladie de la volonté chez les peuples nantis. Un état d'âme permanent chez ceux qui se sont abandonnés à la poursuite de la prospérité à tout prix, ceux pour qui le bien-être matériel est devenu le but principal de leur vie sur terre. Ces gens-là — et il y en a beaucoup dans le monde aujourd'hui — ont choisi la passivité et la reculade afin de prolonger un peu leur train-train quotidien, afin d'éviter la difficulté aujourd'hui. Et demain, vous verrez, tout ira bien. Mais rien n'ira bien. Le prix de la lâcheté est toujours le mal. Nous ne récolterons la victoire que si nous avons le courage de faire des sacrifices. »



Alexandre Soljenitsyne, Prix Nobel de littérature.

Autour du monde avec le Réarmement moral

« Un homme qu'on ne fixe pas sur le papier »

« Mon livre n'a rien de définitif et j'ai dû m'y reprendre à cinq fois. » Ce modeste aveu est celui du professeur Théophile Spoerri, à l'occasion du lancement à Lausanne de *La Dynamique du silence*, l'ouvrage qu'il vient de consacrer au fondateur du Réarmement moral. Et il ajoute : « Jamais un homme prophétique comme Buchman ne pourra être couché sur le papier. D'autres encore devront écrire à son sujet. Nous devons attendre longtemps pour comprendre la signification du fait que des milliers d'hommes et de femmes à travers le monde aient retrouvé, par l'influence de Buchman, foi, respect et confiance. »

C'est le professeur Werner Stauffacher, doyen de la Faculté des lettres de Lausanne, qui a présenté à l'auditoire



Le professeur Spoerri

l'auteur de la *Dynamique du silence*. (Voir en page 9 le passage essentiel des remarques du professeur Spoerri.)

Un langage nouveau chez les industriels indiens

« La qualité des rapports sociaux dépend des buts que nous nous fixons, déclarent

des industriels et des syndicalistes indiens. Si nous décidons de créer une société nouvelle et juste, alors les différends qui pourront nous séparer à l'avenir seront réglés dans cette perspective plus large. »

Ce langage nouveau s'est fait entendre à Panchgani, centre indien du Réarmement moral. Des hommes de tous bords s'y sont rencontrés à l'instigation d'un industriel de l'Assam qui venait de résoudre dans son entreprise un conflit vieux de huit ans. Il désirait faire part de son expérience et chercher avec d'autres comment la multiplier à l'échelle du pays.

Livre noir et blanc : éditions grecque et galloise

Nous avons parlé dans nos colonnes du *Livre noir et blanc*. Ce « manuel de révolution », comme le qualifient les auteurs, Garth Lean et Sydney Cook, a été tiré à 130 000 exemplaires en Angleterre. En formules simples, lapidaires, il se propose de remettre l'homme, désorienté par la société moderne, sur la voie d'une existence créatrice et désintéressée. Les éditions australienne et allemande connaissent aussi un grand succès.

Deux autres versions viennent de paraître : la grecque a été lancée le 2 décembre à la maison des Chypriotes d'Athènes. 3000 exemplaires sont partis pour Chypre où un inspecteur de l'enseignement secondaire veut en mettre 2000 à la disposition des écoliers.

La télévision et la presse

grecques se sont fait l'écho du lancement de la nouvelle publication, intitulée *Aspro i Mavro*.

A Cardiff, une édition du même livre en langue galloise a été publiée, avec une préface de M. R. E. Griffith, directeur du Mouvement des jeunes Gallois. « Le *Livre noir et blanc* ne pouvait paraître à un moment plus approprié », y écrit-il notamment. En effet, depuis quelques années, on constate un regain de particularisme gallois, et plus de 200 activistes ont purgé des peines de prison. La publication du livre marque le début d'une initiative lancée par un groupe de Gallois qui veulent « jeter un pont entre les communautés au Pays de Galles ».

La Suisse et ses problèmes

Les dirigeants sur lesquels repose le poids des problèmes à résoudre resteront inefficaces à moins que les simples citoyens ne leur prêtent main-forte en améliorant, partout où ils se trouvent, la qualité des rapports humains. Telle est une des conclusions des rencontres privées tenues à Berne entre des personnalités suisses et une vingtaine de jeunes engagés dans l'action du Réarmement moral. Qu'il s'agisse de l'agriculture, du syndicalisme, du Jura, de l'inflation ou de la défense nationale, les interlocuteurs ont buté chaque soir sur le même problème, celui des « données psychologiques », pour reprendre les termes d'un orateur. Seule une nouvelle prise de conscience, par chacun, de ses

responsabilités permettra de créer les conditions favorables aux changements de structures nécessaires.

Les jeunes qui ont participé à ces rencontres appartiennent à plusieurs pays. Ils désiraient mieux connaître la Suisse, ses préoccupations, ses espoirs. Ils ont ainsi partagé la vie de plusieurs dizaines de familles à Winterthour, Berne, Lenzbourg, St-Gall et Lausanne.

En vue d'une conférence latino-américaine au Brésil

Un Argentin, un Indien et un Néerlandais viennent de faire une tournée de cinq pays d'Amérique latine pour préparer une conférence continentale du Réarmement moral qui s'ouvre le 5 janvier à Petropolis (Brésil). Ils ont pris contact tour à tour avec les dirigeants politiques, les syndicalistes, les industriels et les étudiants. La télévision de l'Equateur les a invités à s'adresser au pays pendant une demi-heure.

Interview à la radio suisse

« Six mois en Inde, et pas une seule nuit dans un hôtel », racontent Debora Kupferschmid et Marianne Donner qui ont vécu dans des familles indiennes. Syndicalistes, agriculteurs, industriels les ont accueillies chez eux ; elles ont ainsi pu vivre, comme aucun touriste n'a l'occasion de le faire, au cœur des problèmes du pays. Elles ont raconté leurs expériences à la radio suisse allemande et dans le journal *Radio-TV* de langue allemande.

Le Président de la République tunisienne reçoit M. R. Gandhi



Le président Bourguiba s'entretient avec M. Gandhi.

La télévision, la radio et tous les quotidiens tunisiens ont relaté les entretiens que le président Bourguiba et le premier ministre de Tunisie, M. Heddj Nouira, ont eus avec M. Rajmohan Gandhi, responsable du Réarmement moral en Inde. Les dirigeants tunisiens ont rappelé l'aide apportée par l'Inde à l'occasion de l'indépendance de leur pays et leurs rencontres avec le Mahatma Gandhi et M. Nehru. Les échanges portèrent sur la situation de la Tunisie et du sous-continent indien ainsi que sur l'action entreprise par le Réarmement moral dans le monde. M. Gandhi suggéra que les Tunisiens s'efforcent d'aider l'Europe à ne pas sombrer dans la décadence morale. « Vous pourriez y envoyer des missionnaires », dit-il au président.

Au cours de cette visite de trois jours dans la République tunisienne, M. Gandhi a pu constater l'intérêt suscité dans tous les

milieux par les idées du Réarmement moral et comment un certain nombre d'hommes essaient de les appliquer dans des situations parfois difficiles.

M. K.

● **IRAN** : Après sa visite à Tunis, M. Rajmohan Gandhi a séjourné à Rome, puis à Téhéran. Il a eu des entretiens privés avec le prince Ghulam Reza Pahlevi et le Dr Sam, ministre de l'intérieur. Il s'est adressé à deux reprises à des professeurs d'université et à leurs étudiants à la Faculté des sciences politiques et au Club de l'Université. Il s'est aussi prêté à des interviews organisées par les deux grands quotidiens iraniens *Teheran Journal* et *Keihan International* dont il a rencontré les principaux collaborateurs.

Visite au patriarche Demetrios

Le patriarche Demetrios I^{er} a reçu une délégation du Réarmement moral dans sa résidence d'Istanbul. Il a exprimé le vœu que « le travail du Réarmement moral soit couronné de succès. C'est ce qui m'assistera le plus dans ma tâche, car nos buts sont les mêmes », a-t-il dit, puis il a ajouté : « Mon prédécesseur avait commencé un important travail de rapprochement avec le Saint-Père, et j'ai l'intention de continuer dans cette voie. » Comme ses visiteurs, trois Suisses, lui apportaient les dernières nouvelles des conférences de Caux, l'archevêque leur a affirmé : « Ces rencontres sont de la plus

grande utilité, parce que l'on peut y entrer en contact avec des hommes de tous bords, et y entendre la voix du monde. »

« L'Eglise a beaucoup parlé, maintenant elle doit écouter le monde », a conclu le patriarche avant de bénir ses interlocuteurs.

La délégation suisse, qui vient de passer trois semaines en Turquie, a été reçue à Ankara par le président du Sénat, le général Ariburun. A Izmir et à Istanbul, elle a rencontré de nombreux étudiants, des journalistes, des enseignants et des fonctionnaires, dont plusieurs ont exprimé le désir de participer aux conférences de Caux l'été prochain.

Une version turque du *Livre noir et blanc* est en préparation à Izmir.

D'autres temps...

A propos des questions de bien-être et de qualité de la vie :

Il y a quelque temps, ceux qui évoquaient ces problèmes étaient mis au rang des rêveurs ou des précurseurs. Maintenant ce sont ceux qui les minimisent qui sont classés comme aveugles ou passésistes.

Michel Drancourt
L'Entreprise

Révision

L'enquête d'un sociologue, Gérard Vincent, analysée par *L'Express*, corrige certaines idées toutes faites sur la jeunesse : 60% des quelque 1300 lycéens français interrogés croient en Dieu, 80% sont pour le mariage et 90% déclarent entretenir des relations excellentes ou convenables avec leurs parents.

Réalisme

Toute inflation a une fin. Si ce n'est pas une fin voulue, conçue, recherchée dans l'ordre et le sacrifice, ce sera une fin qu'imposera la tragédie.

Paul Keller
Gazette de Lausanne

Aveu

« Je suis comme Pénélope. Je travaille tout le jour, et le lendemain matin je me rends compte qu'une bonne partie de l'ouvrage, si ce n'est tout, n'est bon qu'à être jeté. »

M. Andreotti,
premier ministre italien, cité dans
le *Journal de Genève*

Candeur

« Le fait d'avoir renoncé provisoirement à acquérir des avions de combat ne permet pas de combler à bref délai la lacune qui existe encore dans les équipements de fil de fer barbelé destinés à l'armée. »

Réponse du Conseil fédéral suisse
à une question d'un conseiller
national.

Raisons d'être d'un syndicaliste

Que les syndicalistes jouent un rôle important dans la vie de leur pays, nul ne l'ignore ! Mais ce qui fait leur vie quotidienne, leurs joies et leurs soucis, bien peu d'entre nous le savent.

Ce n'est donc pas sans curiosité que j'ai fait la connaissance à Berne de M. Otto Cadegg, un des secrétaires de la Fédération suisse des cheminots. Soixante mille travailleurs, soit 80% du personnel des Chemins de fer fédéraux (CFF) sont affiliés à son organisation.

D'origine grisonne, Otto Cadegg est né à Samedan. Il n'a que dix ans quand son père, un chauffeur de locomotive, est tué dans un accident de travail. Dès lors, la vie se fait plus âpre. Malgré une bourse, il ne pourra mener à terme les études commencées à l'Ecole de commerce de Neuchâtel. En 1934, il est le seul apprenti à être accepté par les Chemins de fer rhétiques (Grisons).

270 francs par mois

Très vite, il s'engage dans le syndicat de son entreprise et milite pour l'amélioration de l'organisation du travail et des salaires. En 1940, alors que sa femme attend son premier enfant, il ne gagne que 270 francs par mois. Une fois le loyer et les impôts payés, il ne reste à la famille Cadegg que quelques francs par jour pour vivre. En 1946, Otto Cadegg est appelé à Berne par la Fédération dont il devient un des cadres permanents. Il dirigera le bureau de l'Assistance judiciaire. C'est à cette époque que deux militants du Réarmement moral viennent lui rendre visite. Leurs idées trouvent un écho en lui.

M. et Mme
Otto Cadegg



« Assistant à une conférence à Caux, dit-il, j'ai entendu le syndicaliste allemand Hans Böckler déclarer : « Quand les hommes changent, les structures de la société changent et » quand les structures de la société changent, » les hommes changent. Tous deux sont nécessaires et tous deux vont de pair. » J'ai acquis de tout mon cœur, poursuit Cadegg. J'ai décidé d'aligner ma vie sur des critères moraux absolus. Cela m'a amené à opérer quelques restitutions, mais surtout mon efficacité sur le plan professionnel a été accrue. J'ai été libéré de certaines peurs et d'une grande ambition. »

M^{me} Cadegg, qui assiste à notre entretien, intervient : « Mon mari était absent chaque soir et tous les dimanches. Je ne savais pas vraiment ce qu'il faisait et ne m'en souciais guère. J'étais résolue à élever nos quatre enfants puis à le quitter. Mais quand il a commencé à changer de comportement, j'ai senti que cela allait exiger quelque chose de nouveau de moi aussi. J'ai commencé à m'intéresser à son travail, et même s'il continue à s'absenter souvent, nous partageons maintenant le même engagement et nous trouvons le temps de parler. »

Un réseau de contrats collectifs

Les termes de conviction, d'engagement et de foi reviennent souvent dans la bouche d'Otto Cadegg. Pour lui, de toute évidence, le syndicalisme est une vocation : il demande d'un homme qu'il fasse ce qu'il sait être juste quelles que soient les circonstances. Un vrai

syndicaliste doit, en outre, posséder un solide esprit de sacrifice, car le salaire est modeste et les heures de travail supplémentaires nombreuses.

La Suisse connaît depuis plus de trente ans une situation sociale particulièrement exempte des remous que traversent certains de ses voisins. Il existe tout un réseau de contrats collectifs réglant conditions de travail et salaires et établissant un mécanisme bien rodé de conciliation et d'arbitrage. Comment a-t-il pu être mis sur pied ? Otto Cadegg discerne plusieurs raisons : les dimensions restreintes de la Suisse qui permettent aux hommes de se connaître. Mais surtout les circonstances historiques qui, dans les années trente, ont dressé les Suisses, sans distinction de classe, contre des ennemis communs : le nazisme et le fascisme. C'est cela qui a permis la signature du premier contrat collectif national, couvrant toute l'industrie de la métallurgie, en 1937. « La mobilisation générale a renforcé ce processus de solidarité nationale, ajoute-t-il. Car, officiers ou simples soldats, nous couchions tous sur la même paille. Quand nous nous sommes retrouvés à la table des négociations, ces années de vie commune ont grandement facilité le dialogue et la compréhension mutuelle. La paix du travail est exigeante, affirme-t-il en conclusion ; elle n'est maintenue qu'à force de labeur et par une recherche persévérante de la vérité des deux côtés de la barrière. »

Aujourd'hui, Otto Cadegg s'occupe de toutes les questions de sécurité sociale à la

ABONNEMENT TRIBUNE DE CAUX

Pour une année (12 numéros)

France : FF 24 Suisse : Fr. s. 18.—

Belgique : FB 220 Canada : \$ 5.—

Autres pays par voie normale : FF 27 ou Fr. s. 21.—

Pays d'outre-mer, par avion : FF 30 ou Fr. s. 24.—

Prix spécial étudiants, lycéens : FF 12 : Fr. s. 10.— ; FB 120

Verser le montant de l'abonnement :

En France : à la Tribune de Caux (68, Bd Flandrin, Paris 16^e), par chèque bancaire, ou au CCP 32 726 49, La Source.

En Suisse : à la Tribune de Caux, CCP 10-25 366, Lausanne.

En Belgique : au Réarmement moral (avenue Coloniale 37, 1170 Bruxelles), CCP 57 81 60 — Bruxelles (avec la mention « abonnement Tribune de Caux »).

« Une recherche persévérante de la vérité des deux côtés de la barrière »

Fédération des cheminots. En cette qualité, il est devenu le vice-président de la Caisse nationale d'assurance en cas d'accident, une institution de prévoyance d'Etat contre les accidents de travail, à laquelle sont affiliés obligatoirement tous les employés d'entreprises industrielles et artisanales.

Au début de décembre, le peuple suisse avait à se prononcer sur une nouvelle loi fédérale instituant la prévoyance professionnelle obligatoire (loi dite du « second pilier »). Cadegg qui, par ses fonctions, connaissait la question à fond, avait été chargé de défendre le projet devant le dernier congrès de l'Union syndicale suisse.

Halte au culte de l'expansion

Depuis l'institution, en 1960, de l'Assurance invalidité obligatoire, Otto Cadegg siège aussi à la commission qui tranche tous les cas litigieux concernant les employés de l'Etat fédéral. Quant on sait que, chaque année, dix cheminots en moyenne sont gravement mutilés dans un accident professionnel, on comprend qu'Otto Cadegg ait ses fonctions très à cœur. « Devant un cheminot amputé de ses jambes, dit-il, je dois décider si je vais m'inquiéter de ses seuls besoins matériels, ou si je vais voir en lui un homme qui a une destinée et qui, malgré son accident, doit la poursuivre. Certains me reprochent de pousser des invalides à retravailler, mais c'est en leur permettant de retrouver le maximum d'indépendance qu'on sert le mieux leurs intérêts. »

Bien qu'aux CFF la majorité des ouvriers

soient suisses, le sort de la main-d'œuvre étrangère préoccupe notre interlocuteur.

« Nous avons profité de leur présence pour développer notre économie à un rythme effréné, dit-il. L'inflation en est une des conséquences. Pourtant, c'est à nous Suisses qu'en revient la faute, non aux étrangers. Renvoyer chez eux le plus grand nombre possible d'Italiens ou d'Espagnols comme voudraient le faire certains, me semble une solution inhumaine. Le système des saisonniers n'est pas plus satisfaisant. Si nous voulons résoudre ce problème équitablement, il nous faudra consentir à des sacrifices. En particulier, renoncer à notre culte de l'expansion à tout prix. Mon plus grand désir, poursuit-il, est que notre pays et le monde trouvent un chemin où la paix cesse d'être seulement une idée pour devenir une réalité en chaque homme. Ce but ne peut être atteint que par un changement de l'individu semblable à celui que j'ai vécu pour la première fois il y a vingt-cinq ans. » C'est pour cela que mon interlocuteur, en marge de ses activités professionnelles, a participé à de nombreuses rencontres inspirées par le Réarmement moral aux Etats-Unis, en France, en Grande-Bretagne, en Scandinavie et en Suisse.

Quand on demande à Otto Cadegg quel a été le plus grand succès de sa carrière syndicale, il répond tranquillement : « Le syndicalisme est une œuvre collective. J'ai toujours agi au cœur d'une équipe. Nous nous sommes battus pour améliorer la condition de la classe ouvrière en sachant que nos enfants, plus souvent que nous, récolteraient les fruits de ce combat. J'estime que nous pouvons être satisfaits des résultats obtenus jusqu'à ce jour. »

Catherine Guisan



« Oui, je travaille à la station météorologique ; comment l'avez-vous deviné ? »

Pouvez-vous prendre la responsabilité de laisser votre enfant faire du ski ?



A l'égard de l'enfant ?

A l'égard de votre propre conscience ?

Malgré les dizaines de milliers d'accidents de ski qui se produisent chaque hiver en Suisse ?

Votre enfant a besoin de liberté.

Il doit faire ses expériences. Trop de craintes et d'hésitations peuvent l'en empêcher.

La liberté que vous pouvez accorder en temps opportun grâce à notre assurance-accidents pour enfants favorable aux sportifs donne à votre enfant la sécurité.

Même après un accident. En cas de frais d'opération et de guérison élevés, de traitements de longue durée et lorsqu'une infirmité durable met l'avenir de l'enfant en jeu.

Notre assurance-accidents enfants complète, avec large couverture de l'invalidité, ne coûte pas cher.

Winterthur
ACCIDENTS

Société Suisse
d'Assurance contre les Accidents
à Winterthur